

Lettre de Jules Monod à Émile Zola du 20 mai 1879

Auteur(s) : Monod, Jules

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Littérature](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

Monod, Jules, Lettre de Jules Monod à Émile Zola du 20 mai 1879, 1879-05-20.

Édition des lettres internationales adressées à Émile Zola.

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)..

Consulté le 02/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6961>

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1879-05-20](#)

Adresse21, rue de la Corraterie Genève

Description & Analyse

DescriptionLongue lettre d'un jeune homme à qui Zola a répondu à une première lettre. Est très exalté, demander des conseils littéraires.

Information générales

Langue [Français](#)

CoteSUI MONOD 1879_05_20

Éléments codicologiques Un bifeuillet original et un feuillet simple.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 26/07/2019 Dernière modification le 21/08/2020

Genève 20 Mai 1879



Monsieur

Je puis vous dire sin-
-cerement que ce jour est le plus
beau de ma vie; en recevant votre
bonne et affectueuse lettre j'ai éprouvé
une émotion et une joie indicibles;
je crois que jamais je n'ai été si
heureux; il me semble que le soleil
de printemps qui maintenant cores-
-se de ses chauds rayons, les géra-
-mines de ma fenêtre n'a jamais
été plus brillant et plus resplen-
-disant. Oh merci, mille fois merci
de ces lignes si chères pour moi,
et qui sont le plus doux des en-
-couragements et la plus suave des
espérances. J'avais tellement craint,
une fois ma missive envoyée, d'être
indiscret que j'étais dans une
véritable angoisse lors que votre char-
-mante lettre est venue tout dissiper.
Oh oui, je veux travailler, oui je
veux réussir, oui je veux produire
une œuvre. J'ai devant les yeux
une de vos photographies et en vous
regardant bien, il me semble que
vous me souriez, et quand je relis
votre lettre, il me semble alors que

vous aime Charles, et ce sont là
pour moi des instants d'une
douceur infinie.

Cette longue lettre, qui doit vous
paraître bien enfantine et bien bête,
peut être vous dérangera
d'un travail important, je vous
demande pardon mille et mille
fois, mais voyez vous, Monsieur,
je suis si égoïste, que je ne
puis m'arracher de cet entretien.
Je voudrais encore vous demander
quelque chose; je ne sais si vous
me répondrez, j'aurai peut être
lassé votre patience et votre silence
sera la juste punition de tant
d'indiscrétion, mais enfin, si
vous aviez quelques minutes à sa-
crifier, et si vous vouliez faire
un immense plaisir à quelqu'un
et faire battre bien fort un jeune
cœur, vous savez ce qu'il y aurait
à faire pour cela.

J'ai l'habitude, lorsque par
exemple je veux décrire un scène
qui se passe à la campagne, de
me transporter dans les champs
et là seul, sous le ciel bleu
étendu parmi les herbes, je laisse
courir mon crayon et j'écris toutes
les jolies choses que me dictent

les oiseaux dans le feuillage,
l'insecte dans le gazon et l'abeille
au sein de la fleur. Et je
fais écrire des pages comme cela,
mais ce qui me navre, c'est,
lorsque rentre dans ma chambre,
loin de tous les bourdonnements
et de toutes les chansons que
la nature met au front des frai-
sures, je relis ce que j'ai écrit;
qu'il y a alors de choses qui
de prime abord me paraissent
charmantes et qui ne sont qu'ab-
surdités, et je mets souvent plus
de temps à corriger qu'à com-
poser. Croyez vous qu'il soit
préférable d'aller chercher mes
inspirations dans les prés et les
forêts, de les laisser mûrir dans
ma tête, puis de les mettre au
jour dans le silence du cabinet.
Qui peut mieux me répondre que
vous, et qui en a plus besoin
que moi?

Croyez vous enfin que le récit
d'un amour chaste et fin, écrit
avec toutes les ardeurs de la
jeunesse et de la passion, emprun-
tant à tout ce qui l'entoure, à
la nature, à la majesté de la
nuit, puisse, sans l'aide d'une
foule d'intrigues, intéresser le

public assez pour obtenir quelque
popularité et quelques sympathies.
Voilà est d'œuvre à laquelle je
travaille depuis deux mois ; je m'en
charge à personne, qu'à mes parents
qui sont mes amis, à vous qui
êtes mon dieu et mon maître et
à elle... une douce jeune fille
blonde et belle comme un ange
qui vous aime autant que moi, si
cela est possible et qui me soutient
dans mes luttres et mes désespoirs.
C'est un peu le récit de nos
amours, des amours plutôt de tous
ceux qui ont vraiment aimé et
qui ont pleuré, des amours de ceux
pour qui l'argent n'est pas tout
et qui ont su comprendre tout
ce que le cœur d'une femme
renferme de bonheur pour le bien
aimé.

Je vois d'ici, Monsieur, votre sourcil
se froncer d'impatience à tous ces
enfantillages ; mais je suis sûre
n'est ce pas, si je vous ennuie
un peu par mon audace et mes
longueurs, que votre bonté et
votre bienveillance ne s'en sont
pas offensées.

Je voudrais vous prouver ma recon-

= naissance d'avoir bien voulu
vous arracher de ces travaux
dont il est bruit dans tout le
monde, pour venir répondre à
un jeune homme que vous ne
connaissiez point et que vous ne
connaîtrez peut être jamais.

Oh merci encore merci; et sachez
encore une fois que vous avez à
Genève un ami et un admirateur
sincère pour qui vos gloires
sont de véritables joies et pour
qui vos lettres et vos conseils
seront des bonheurs indicibles.
Recevez, Monsieur et bien aimé
maître, l'assurance de la profon-
de estime de

Notre dévoué

Jules Monod

21 Rue de la Corraterie

Genève

Pardonnez-moi de vous répéter encore aussi
sottement mon adresse